

Origine et signification du nom de tous les CROLET du Jura

La motivation

Pour mon grand-père paternel, CROLET était un nom profondément Jurassien. Il faut dire aussi qu'il était né en 1880 à Piételle (39), petit hameau dominant l'Ain sur le plateau à l'ouest de Clairvaux-les-Lacs (Fig. 1).



Figure 1 : principal foyer de CROLET autour de 1900

Pour les statistiques, l'INSEE ne connaît cependant que les communes, et celle de Bissia va ainsi de Piételle à Boissia. Or pour la période 1891-1915, l'INSEE a déterminé l'existence de deux foyers principaux de CROLET en France¹, à savoir les départements du Jura et des Vosges, et autour de 1900, Bissia était ainsi la première commune à CROLET du premier département à CROLET de France. La perception de mon grand-père n'était donc pas complètement fautive. Et comme cet instituteur à l'ancienne me parlait beaucoup de ses parents et de ses six frères et sœurs, j'avais moi aussi l'impression d'avoir grandi à Piételle. Et donc je m'étais juré d'approfondir un jour cette ascendance, mais il aura fallu 50 ans avant que je ne m'y mette, et 10 de plus avant d'aboutir au graal, l'origine et la signification du nom.

La traque

Avec des ancêtres sédentaires et les Tables Décennales, la période de l'Etat Civil est franchie à grande vitesse, et commence alors la traque au hasard dans les Registres Paroissiaux. La base CEGFC était en effet beaucoup moins fournie qu'aujourd'hui. Néanmoins, le miracle du site Généanet est qu'un lointain cousin a souvent déjà fait le travail, et qu'il a eu la gentillesse de le publier. Au quotidien, "lointain" commence certes au 8^e degré (un bisaïeul commun), mais en généalogie, la communauté d'un trisaïeul (10^e degré) est pourtant perçue comme une très nette proximité. Ainsi mon cousin au 11^e degré Gérard JACQUOT (adhérent n° 2639) m'a fait ainsi gagner d'un coup un siècle et quatre générations, et il m'a aussi fait traverser l'Ain pour Mesnois (Fig. 1)

De même, une ultra lointaine cousine Yannick UNY (25^e degré !) m'a fait découvrir une toute autre lignée de CROLET à Orgelet (39). Or sur la dernière période de 1966-1990, les deux guerres et la vie moderne ont dispersé toutes les familles, et il n'y a plus qu'un seul foyer de CROLET en France, le Jura, et après les grandes villes, justement Orgelet. Mais en nombre de naissances par habitant, ce bourg de 1700 habitants est certainement loin devant. En tout cas, en terme de nombre d'abonnés au téléphone, la densité de CROLET à Orgelet représente le record absolu de 2400 fois la moyenne nationale². Et donc un siècle plus tard, CROLET est bien toujours un nom Jurassien.

Or curieusement, les deux branches de Clairvaux et Orgelet ont vécu durant 300 ans à 14 km l'une de l'autre, mais sans jamais se mélanger, de sorte que la situation est forcément un peu plus compliquée que ce que les statistiques modernes en font apparaître.

Les migrations jurassiennes

Pour les détails, tous les CROLET du Jura non contemporains sont inventoriés dans la base géographique Généanet *crolet39*, soit à ce jour 562 porteurs du nom (y compris la diaspora contemporaine identifiée). Et l'on y trouve ainsi deux tendances bien distinctes.

Branche Orgelet

C'est nettement la plus facile, puisqu'elle n'a jamais bougé. Ainsi, la première naissance remonte à 1682, d'un père Jean François jamais vu auparavant, et hormis quelques exceptions individuelles sur le tard, ses descendants n'ont plus jamais quitté Orgelet. Cette stabilité géographique a donc non seulement évité la dilution et la disparition du nom, mais aussi favorisé sa concentration².

Branche Clairvaux

Avec mon grand-père, seules quatre générations sont en fait nées sur le plateau de Clairvaux, et la précédente venait de Mesnois sur l'autre rive de l'Ain (Fig. 1). Au début du 18^e siècle, la fratrie d'adultes installée à Mesnois comptait ainsi 3 soeurs et 4 frères. Les filles ont épousé des patrimoines locaux et ont fait souche sur place, et entre 1752 et 1754, les 3 cadets paysans sont allés s'embaucher aux Forges de Vertamboz, juste en face (Fig. 1). En réalité, l'usine se trouvait sur un torrent descendant de Clairvaux, et son accès se faisait tout autant par Vertamboz que par Clairvaux ou Boissia. Du reste, ce hameau a toujours un quartier appelé "Sur les Forges". Après cette expatriation temporaire, ils sont alors retournés à la terre, l'un à Mesnois, et les deux autres à Vertamboz et Bissia. Mais une bonne partie s'est finalement regroupée à Bissia, et du fait de la dilution, le nom s'est éteint partout ailleurs sauf à Bissia .

Toutefois, cette fratrie de Mesnois n'était pas née là elle non plus, mais à Vevy, en bordure ouest du plateau (Fig. 2) :

Vers 1720 le père Claude, avait ainsi quitté Vevy pour Mesnois avec femme et enfants, mais son frère Nicolas et ses nièces y étaient restés. De même son deuxième fils est retourné se marier à Revigny, où il a fondé la sous-branche des CROLET de Revigny. Celle-ci s'est ensuite maintenue là jusqu'en 1914, mais en se dispersant, avec notamment des militaires de carrière et une émigration en Algérie qui a mal fini, plus deux morts à la guerre, et le nom s'est finalement éteint à Revigny.

Or ces deux frères Claude et Nicolas n'étaient pas non plus nés à Vevy, mais à Château-Chalon (Fig. 2). La naissance de ce Claude fils de Claude le 29/12/1666 est même la toute première naissance CROLET enregistrée dans le département du Jura. En effet, les recensements nominatifs de 1654, 1657 et 1666 ne mentionnent aucun habitant de ce nom, ni même ressemblant³. Et ce père Claude avait ainsi été le premier à migrer à nouveau de Château-Chalon à Crançot en 1672.

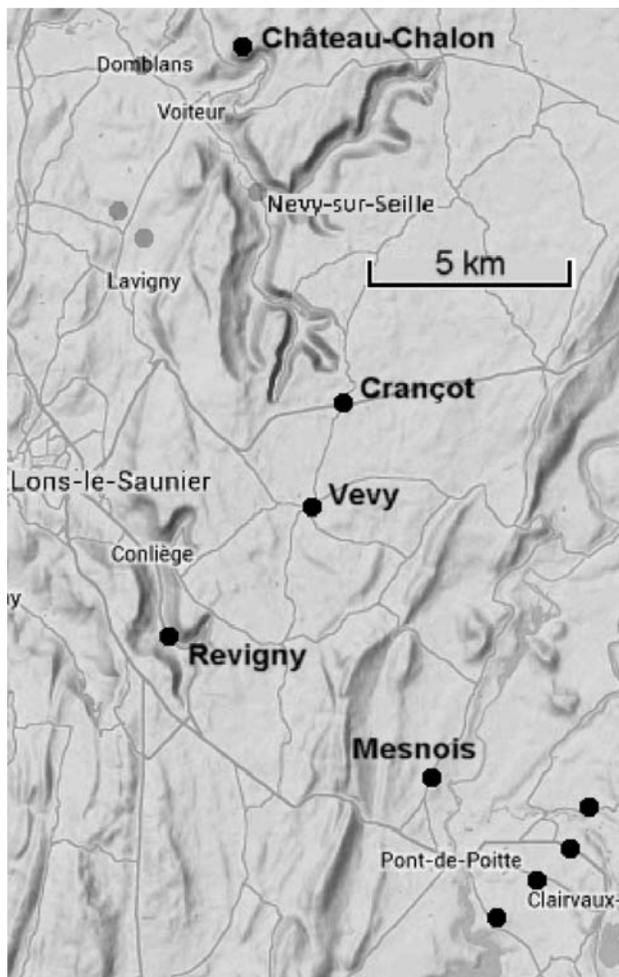


Figure 2 : migrations jurassiennes

En 1666, cette première naissance de Château-Chalon avait aussi été accompagnée d'un premier mariage, un Pierre Antoine de Saint-Martin-du-Frêne (01). Ses fils sont ensuite descendus à Nevy-sur-Seille, puis se sont répartis au pied du Revermont (points gris). Curieusement, tous les descendants restés sur le plateau ont gardé le son dur de CROLET, et ceux qui sont descendus dans la plaine sont devenus des GROLET, sans doute à cause du roulement des R bressan. Et par dilution, ces GROLET se sont progressivement éteints.

En fait, six CROLET étaient arrivés en même temps à Château-Chalon en 1661, trois femmes et trois hommes, car une Pernette y a eu une fille en 1662, avec le Pierre Antoine pour parrain. Ils étaient donc tous très proches, frères et soeurs ou au plus cousins germains, comme en témoignent les parrainages croisés de Château-Chalon, et ensuite les prénoms croisés entre Vevy et Nevy-sur-Seille. Et donc la traque se poursuivra en Bugey.

A l'autre bout de la chaîne, tous les jeunes hommes CROLET de Clairvaux sont progressivement partis, et sur place, le nom s'est à nouveau éteint. Plusieurs

sont ainsi partis vers le Revermont, et notamment autour de Lons le Saunier et Poligny. Certains se sont même retrouvés sans le savoir. Ainsi lorsque mon grand-père Jules, retraité à Poligny, allait faire ses courses à la fromagerie ARNAUD, ancêtre de la marque Juraflore, il y avait affaire à un vendeur Roger CROLET, mais tous les deux ignoraient qu'ils étaient cousins au 10^e degré. De même lorsque mon père Jean, pharmacien à Saint-Claude, y servait un Pierre CROLET, ingénieur dans le plastique, et père de la Florence assassinée^{4 et 5}, ils ignoraient tous les deux qu'ils étaient cousins au 11^e degré.

Migrations bugistes

Aujourd'hui, le nom de CROL(L)ET est pratiquement éteint dans l'Ain, mais son inventaire exhaustif comporte néanmoins 600 porteurs du nom, soit plus que dans le Jura voisin. Il ressort ainsi de cet inventaire que le foyer originel du nom se situe à Hotonnes (01), chef lieu de baillage savoyard du Haut Valromey. Ceci n'a pourtant pas empêché le nom de s'éteindre à Hotonnes vers 1750, mais à l'ouverture du registre paroissial en 1548, il était tellement répandu qu'il avait donné lieu à cinq surnoms simultanés, Grobaz, Gudin, Forcand, Heretier et Abbet, ce qui est absolument unique en France pour un nom aussi rare. Mais très vite, ce "trop plein" est parti défricher les nouvelles paroisses alentour, soit plus au Nord (Fig. 3), soit surtout à l'Ouest sur le plateau de Hauteville, puis dans la vallée de Saint-Martin-du-Frêne. Les lieux d'occupation marginale, et pour le nom forcément éphémère, sont ainsi indiqués par des points gris, et les lieux d'occupation importante et durable sont indiqués par des points noirs.

Naturellement, les migrants n'ont pas emporté leur surnom avec eux, puisque celui-ci devenait totalement inutile avec la dilution de leur nom dans leur nouvelle résidence. Et en sens inverse, ceux qui restaient n'ont parfois plus utilisé que leur surnom, tant il semblait inutile d'ajouter CROLET, ou alors ils ont abandonné le surnom, car les homonymies disparaissaient avec le départ des autres. Ceci vérifie donc bien les précédentes analyses sur l'omission du nom ou du surnom^{6 et 7}, mais cela ne facilite certainement pas la reconstruction des lignées, surtout quand celles-ci ont commencé avant le registre paroissial local. Ainsi, il est parfois nécessaire de procéder par voie déductive, et en utilisant toutes les informations et corrélations disponibles.

Dans cet inventaire exhaustif, on trouve ainsi un Jean François CROLET de la branche dit Grobaz, né le

05/05/1651 à Hotonnes, et plus jamais cité depuis. Or à cette époque il n'y a qu'un seul Jean François dans chaque base *crolet39* et *crolet01*, et c'est donc le même. Du reste, son épouse Romaine LEVRET à Orgelet porte un nom caractéristique de Champdor, à 8 km à pied de Hotonnes.

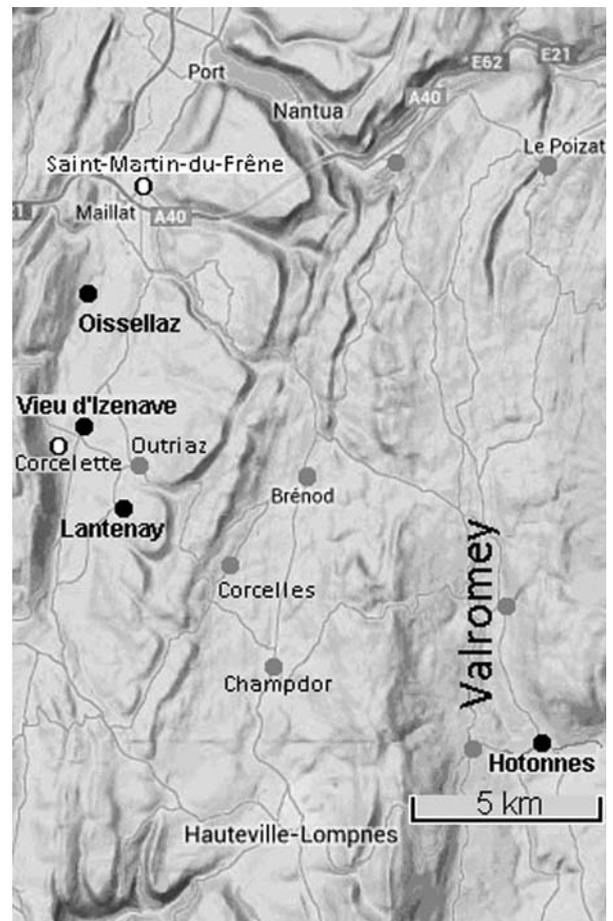


Figure 3 : migrations bugistes

Du côté de Saint-Martin-du-Frêne, on trouve aussi une Pernette et son cadet Claude, nés en 1635 et 1639 à Oissellaz, du remariage d'un dit Grobaz de Hotonnes, et les seuls compatibles avec ceux de Château-Chalon. Or Oissellaz est certes officiellement un hameau de Vieu d'Izenave, mais il est en fait plus proche de Saint-Martin-du-Frêne. Malheureusement, les trous du registre paroissial ancien ne permettent pas de retrouver les quatre autres migrants. Mais comme pour Orgelet, l'épouse de ce Claude s'appelle Pierrette BERARD, nom caractéristique de Corcelette, hameau de la même paroisse, mais aussi de l'autre versant de la montagne du côté de Cerdon (01).

Et l'on s'aperçoit alors que le père Pierre CROLET dit Grobaz du migrant Jean François d'Orgelet était un demi-frère beaucoup plus âgé du Claude de Château-Chalon, mais issu d'un premier mariage à Hotonnes, et lui-même resté à Hotonnes. Et à l'époque où le neveu est arrivé à Orgelet, la paix était revenue en Franche

Comté, et l'oncle habitait déjà Crançot. Ainsi, les deux émigrations ne sont certainement pas indépendantes, ni sans doute les migrations jurassiennes de la branche Clairvaux. Par contre, Pierre était "laboureur" puis "couvreur à paille", c'est-à-dire aisé, et son fils Jean François a tout de suite fait partie de la bonne société d'Orgelet, autre baillage. Par contre, les autres CROLET étaient visiblement des paysans sans terre, et à chaque génération, les fils repartaient chercher meilleure fortune ailleurs.

En conclusion, l'origine géographique du nom de tous les CROLET du Jura est à Hotonnes dans l'Ain. Contrairement aux apparences modernes, ce n'est donc pas un nom jurassien mais bugiste, et avec seulement une arrivée tardive dans le Jura.

Mais quid de sa signification et quid de l'avant registre paroissial ?

L'avant registre paroissial

Les archives du Bugey savoyard étaient sans doute bien à l'abri à Turin pendant la Révolution, mais leur rapatriement n'a peut être pas été simple. Assez curieusement en effet, les registres fiscaux féodaux du Valromey sont aujourd'hui aux Archives Départementales de la Côte d'Or à Dijon *. Les registres de la Châtellenie de Châteauneuf couvraient ainsi tout le Valromey jusqu'à Brénod, et des brochures de relevés en ont été publiées⁸. Ces documents sont soit des "rôles de feux", c'est-à-dire la liste des chefs de famille, soit des "terriers", c'est-à-dire la liste des déclarations de patrimoine des redevables. L'une et l'autre étaient en effet l'assiette de contributions différentes, et l'on dispose ainsi de neuf photographies périodiques de la population entre 1345 et 1542, soit six ans avant le début du registre paroissial, plus une dernière en 1585, juste après le gros trou du registre paroissial entre 1565 et 1580.

La première priorité a donc été l'informatisation de tous ces documents sous Nimègue. Même si aucune rubrique ne s'y prêtait vraiment, la sobriété des informations fiscales a néanmoins permis de détourner à cette fin les formulaires de sépultures, et de permettre ainsi les tris automatiques habituels de ces 8080 données antérieures au registre paroissial (par nom, par année ou par paroisse).

On s'aperçoit alors qu'ici aussi, CROLET est un nom relativement tardif, du moins à cette échelle de temps, et aussi très localisé. Il n'apparaît en effet que à Hotonnes, et pour la première fois comme nom seule-

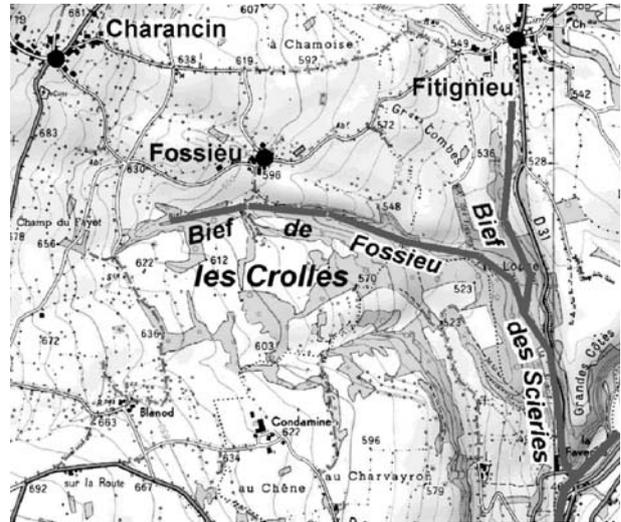


Figure 4 : origine toponymique du nom CROLET

ment dans un rôle de feux de 1452, soit 107 ans après les premières informations de 1345. Et il n'apparaît aussi comme surnom qu'une seule fois, comme le surnom d'un MONET dans un rôle de feux de 1417, c'est-à-dire 35 ans avant de devenir un nom civil. CROLET reste ensuite longtemps très dilué, un seul feu en 1452 et deux en 1487, jusqu'à "l'explosion démographique" de 1542 avec cinq feux à Hotonnes, c'est-à-dire juste avant l'apparition de précisément cinq surnoms au début du registre paroissial en 1548. En revanche, l'appellation civile de CROLET dans les rôles de feux cohabite encore longtemps avec une appellation fiscale de MONET dit Crolet dans les terriers, ou l'inverse, et avec ou sans surnoms secondaires. En effet, si le prêtre inscrit ce qui lui semble nécessaire et suffisant à l'identification de l'enfant baptisé, de la même manière le commissaire au terrier met ce qui lui semble fiscalement nécessaire et suffisant, c'est-à-dire le nom d'usage pour les chefs de feu, et l'origine de propriété pour les taxes. A défaut de la filiation exacte, ceci nous donne donc au moins l'héritage. La reconstruction la plus probable est ainsi indiquée à la suite dans la base *crolet01*, jusqu'à l'apparition du nom en 1452, et même jusqu'au tout début en 1345.

En effet, une première conclusion est aussi que le premier surnom de Crolet ne faisait pour une fois pas référence à un ancien nom d'épouse⁶. Malheureusement, l'analyse du patronyme MONET est trop longue pour être rapportée ici en détail. Cet ancien surnom de meunier est en effet beaucoup plus répandu, avec 18 propriétés à ce nom au terrier de 1345, dont 6 au Nord autour de Hotonnes et 12 au Sud autour de Champagne en Valromey, le plus ancien lieu de peuplement. Et d'après les homonymies, un entreprenant et peut être toujours meunier MONET du Sud aurait pu investir au Nord pour profiter du marché du

• les CROLARD de Saint-Aupré (38), à la sortie des Gorges du Guiers-Mort. Par mimétisme, une partie donnera ensuite quelques CROLET en se rapprochant des autres, soit à Grenoble soit vers La Tour du Pin (38), puis au final les 200 ans de CROL(L)E de Satolas et Lyon. Tous ces Dauphinois et Savoyards sont inventoriés dans la base *croletds*.

• les CROLET du Beaujolais près de Juliéna (69), et près d'un ravin Les Grosliées (base *crolet69*). Ceux-ci se sont éteints il y a déjà deux siècles, et de nouveau par dilution. Vers 1700 en effet, plusieurs de ces jeunes vigneron des environs de Juliéna sont curieusement venus s'installer au pied des coteaux de Chatillon-sur-Chalaronne (01)... pour faire du vin en Dombes !

L'Ouest

L'Ouest parlait la langue d'oïl, y compris la Bretagne intérieure (Fig. 6). Ces CROLET de l'Ouest (ou CROLAIS en Bretagne) habitaient sans doute au départ dans des zones forestières. En effet, l'INSEE dénombre en tout 65 lieux-dits comportant les chaînes de caractères Crol ou Crosli suivies de "e" ou "a", "le" ou "la", dont 9 crolles dans le Sud-Est. Et sur la carte, les 56 autres correspondent tous à des zones boisées ou reculées, ou à des maisons forestières.

En revanche, le patronyme ne vient sans doute pas de ces toponymes apparentés, et c'est plutôt un surnom de bûcheron¹¹. "Croule Bois" pourrait être en effet un surnom générique d'une profession, ou un surnom laudatif, ou à l'inverse un sobriquet de bras cassé. En langue d'oïl, le verbe croller signifiait en effet soit abattre soit faire trembler ("terreur de la forêt"...). Crolet est alors l'orthographe phonétique de crol'boé, avec l'accent, et elle est attestée par la coexistence Crolet / Crole Bois en Sologne et en Pusaye. La même étymologie existe d'ailleurs aussi en 1600 à Saint-Claude (39), mais sous la forme Cruille Boz. Or 350 ans après, le parler San Claudien était encore très usité en 1950, du fait de l'enclavement, et dans ma jeunesse, "cruyer" voulait dire creuser¹². Avec le très fort accent de 1950, bois se disait aussi bôa. Et donc le Cruille Boz de 1600 signifiait Creuse Bois, ce qui ne diffère guère de l'idée de Crole Bois.

Enfin d'autres CROLET de l'Ouest sont visiblement des altérations de GROLET, comme les CROLET de Bourgogne autour du foyer GROLET de Semur-en-Auxois (21), ou certains Bretons autour d'un autre foyer de Martigné Ferchaud (35). Et dans ce cas, l'étymologie de GROLET est certainement très différente. Par exemple, le surnom de "grôle" pouvait avoir plusieurs sens selon les endroits, car cet ancien

mot pouvait signifier aussi bien corbeau que vieux soulier¹¹. Or le fondateur des CROLET des Vosges vers 1710 était un ancien berger devenu justement savetier; et à l'inverse du Revermont, l'accent dur Vosgien a pu transformer ce surnom en "krôle"... Et donc nul ne sait pour l'instant si c'est une immigration comme dans le Jura ou un simple changement de nom comme en Bugey.

En tout cas, tous ces CROLET autres que du Sud-Est sont eux aussi répertoriés dans une base commune *crolet88*, mais les lacunes de Généabank la rendent malheureusement non exhaustive. Au total et dans toute la France, ces cinq inventaires régionaux ne font cependant que 3300 porteurs du nom sur cinq siècles. d'où les multiples extinctions par dilution².

Quant aux CROLET du Jura, ils sont bien tous cousins. Leur probable "APAC" (Ancêtre le Plus Ancien Connue) commun s'appelait ainsi Jeannet MONET. Il vivait à Hotonnes (01) en 1345, mais il venait d'une paroisse proche, avec des reliefs de crolles, comme la ville éponyme. Ses descendants sont ainsi devenus dit Crolet en 1417, puis CROLET tout court en 1452.

Jean Louis Crolet (adh. n° 3721) ■

* un grand merci à Thierry d'AMATO, qui me les a fait découvrir.

Bibliographie

- 1) voir le site www.geopatronyme.com
- 2) J.-L. Crolet, "Devenir des patronymes dans le processus de descendance", *Généalogie Franc Comtoise*, n° 126, Juin 2011, p. 57
- 3) F. Lassus, "La population de la Franche-Comté", *Cahiers d'Etudes comtoises* n° 53 à 56, "Presse Universitaires de Franche-Comté (1995)
- 4) J.-L. Crolet, "Généalogie d'une victime et de son assassin", *Généalogie Franc-Comtoise*, n° 111, Septembre 2007, p. 46
- 5) J.-L. Crolet, "Généalogie d'une victime et de son assassin (suite et fin)", *Généalogie Franc-Comtoise*, n° 112, Décembre 2007, p. 44
- 6) J.-L. Crolet, "Les enseignements du RP de La Rixouse (39), II : la concentration des noms et l'usage des surnoms", *Généalogie Franc-Comtoise*, n° 131, Septembre 2012, p 53
- 7) J.-L. Crolet, "Abréviation des surnoms par accollement", *Généalogie Franc-Comtoise*, n° 134, Juin 2013, p. 39
- 8) AD 25, transcriptions de François VULIOD de 2009 à 2011
- 9) voir le site www.arpitania.eu
- 10) ancien site www.suter.home.cern.ch, en principe accessible via les archives du web
- 11) A. Dauzat, "Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France", Larousse, Paris 1987
- 12) P. Duraffourg, A. et R. Janod, C. Lorge, A. Vuillermoz, "Glossaire du parler Haut-Jurassien", Les amis du vieux Saint-Claude, Saint-Claude 1986